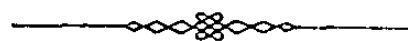


Mémoires de la Section des
sciences / Académie des
sciences et lettres de
Montpellier

ACADÉMIE

des Sciences et Lettres de Montpellier.



MÉMOIRES

DE LA SECTION DES SCIENCES



TOME SEPTIÈME.

MONTPELLIER

BOEHM ET FILS, IMPRIMEURS DE L'ACADÉMIE, PLACE DE L'OBSERVATOIRE.

1867-1871



Per. 4° 1891

NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR

M. WESTPHAL-CASTELNAU,

TRÉSORIER DE L'ACADÉMIE,

Par M. Charles MARTINS.



L'année dernière, l'Académie a encore perdu l'un de ses fondateurs, l'un des hommes qui ont le plus contribué à sa prospérité : M. WESTPHAL-CASTELNAU, trésorier, depuis 1847, de notre Compagnie, est mort le 11 avril 1867.

Le père de M. Westphal était d'une famille de magistrats, originaire du Brandebourg : il avait fondé à Hambourg un important établissement commercial. Notre confrère naquit dans cette ville le 4 novembre 1801. Son goût pour l'Histoire naturelle en général et les Reptiles en particulier, se manifesta dès l'enfance. Son père lui ayant fait cadeau d'une brillante collection de Papillons, il la vendit pour acheter des Serpents. Mais né dans une ville où l'intelligence et l'activité de l'immense majorité des citoyens se tournent vers les affaires, il suivit le courant général et devint négociant, sans cesser d'être naturaliste. Après avoir voyagé pendant quelque temps pour achever son éducation commerciale, diverses circonstances l'amènèrent à Montpellier, il s'y établit en 1828, et devint l'associé d'une maison de commerce qui compte parmi les plus importantes du Languedoc ; peu de temps après, son mariage

avec Mademoiselle Castelnau le faisait entrer dans l'une des familles les plus considérées du pays. En 1835 il fut nommé Consul des villes Anséatiques, pour Montpellier et Cette, et devint un des fondateurs de l'Académie en 1847. Nommé immédiatement trésorier, il a pendant vingt ans administré les modestes finances de l'Académie avec un ordre et une économie qui ont rendu possible la publication de 14 volumes in-4°, ornés de Planches, que nul Éditeur n'aurait pu établir au même prix. Grâce à son zèle, à sa bonne grâce et à son ordre parfait, ces volumes, paraissant chaque année à époque fixe, nous ont permis d'échanger nos Mémoires avec ceux des premières Académies de l'Europe, et de fonder une Bibliothèque où les Sociétés savantes de tous les pays civilisés ont leurs représentants. En l'appelant, en 1866, à la Présidence de la Section des sciences, celle-ci lui témoignait toute sa reconnaissance pour ses longs services. Westphal avait d'autres titres à cet honneur ; ses occupations commerciales ne l'avaient point détourné de ses études herpétologiques. Sa collection, commencée depuis longtemps, s'augmentait sans cesse, soit par l'échange des animaux qu'il recueillait lui-même, soit par des acquisitions directes ; aussi est-elle depuis longtemps la plus considérable qu'un particulier ait créée en Europe. Non-seulement les animaux étaient admirablement conservés dans l'alcool et placés de manière à ce que leurs organes les plus importants fussent en évidence, mais il avait fait lui-même un grand nombre de préparations anatomiques destinées à démontrer les particularités de structure des différents genres de la classe des Reptiles. Tous les individus étaient déterminés avec un soin scrupuleux.

Dans ses voyages, Westphal emportait les espèces douteuses pour les comparer à celles des Musées, et il était en correspondance et en relations d'échange avec MM. Duméril et Guérin-Menneville de Paris, les professeurs Lichtenstein et Peters de Berlin, le prince de Neuwied, le comte de Solms-Laubach, le Dr Alfred Dugès au Mexique et le professeur Jan de Milan, auquel il communiqua tous les individus intéressants de sa collection, pour sa grande publication sur les Ophidiens. La collection de Westphal-Castelnau a donc une véritable valeur scientifique. Nous avons dit qu'elle était nombreuse ; en effet, le fils du défunt, M. Alfred Westphal-Castelnau, résumant le catalogue de toutes les espèces nommées et classées par son père, en trouve 560 représentées par 1 152 individus, et réparties parmi les différents ordres dans les proportions

suivantes : Chéloniens 46 ; Sauriens 182 ; Ophidiens 240 ; Batraciens 92. Toutes les personnes qui savent quel soin incessant réclament les animaux conservés dans l'alcool, s'étonneront que M. Westphal ait pu trouver, malgré ses occupations professionnelles et les heures qu'il aimait à consacrer à sa famille et à ses amis, le temps nécessaire pour former et étudier cette collection. La longue connaissance et la comparaison de ces êtres, si divers en apparence, si semblables en réalité, avait été pour lui l'occasion d'une foule de remarques intéressantes et lui avait suggéré des observations qu'un savant de profession se fût empressé de publier. Regrettons qu'il ne l'ait pas fait, tout en respectant profondément un sentiment de modestie exagérée et une délicatesse de conscience qui lui défendaient de dérober une parcelle du temps qu'il croyait devoir consacrer tout entier au bien-être moral et matériel de ceux qui l'entouraient.

Le peu qu'il a écrit fait regretter qu'un scrupule exagéré ait privé sa science favorite d'observations dont elle se fût enrichie. Ainsi, l'on admettait généralement que la carapace des Chéloniens était formée par l'élargissement des côtes, et le plastron par celui du sternum. Westphal montra, dans une note publiée en 1851, qu'il n'en est pas ainsi. Étudiant de très-jeunes individus de *Testudo græca*, *T. mauritanica* et *T. marginata*, il vit qu'au sortir de l'œuf le squelette de la jeune Tortue est complètement libre et indépendant des plaques qui recouvrent la peau du jeune animal. L'épine dorsale, les côtes et le sternum n'ont aucune adhérence avec les plaques ; mais plus tard des points osseux se développent dans la membrane qui les porte, ces points osseux s'élargissent et se soudent peu à peu avec les parties sous-cutanées du squelette, savoir : les apophyses épineuses des vertèbres, la portion convexe des côtes et le sternum. Les parties qui s'ossifient les dernières se trouvent entre les extrémités des côtes. Chez les Tortues marines, ces parties ne s'ossifient même jamais.

Une exposition d'Histoire naturelle ayant eu lieu à l'occasion du Concours régional réuni en 1860 à Montpellier, Westphal y fit figurer tous les animaux du département appartenant à la classe des Reptiles. Une notice explicative faisait ressortir ce fait, que tous sont utiles à l'homme ou au moins parfaitement innocents. Dans cette notice, il combat ce préjugé absurde qui frappe d'ostracisme tous ces animaux, les uns parce que le vulgaire les trouve laids

et dégoûtants, les autres parce qu'il les croit dangereux. En mettant à mort les Couleuvres, les Orvets, les Crapauds, les Lézards, les Salamandres, les Grenouilles, l'horticulteur et l'agriculteur tuent des auxiliaires utiles, que la nature oppose aux ennemis réels des végétaux : la plupart des Insectes, les Rats des champs, les Fourmis, les Colimaçons, etc.

Westphal était un observateur : il suivait avec un intérêt passionné toutes les manifestations de la vie animale, et sa modestie nous a privés d'une foule de détails sur les mœurs des Reptiles, que d'autres moins attentifs ou moins patients ne reverront peut-être pas de longtemps. J'ai sous les yeux un Journal manuscrit, sur l'évolution du Lézard ocellé dans l'œuf, suivie du 2 juin au 8 septembre 1849, avec des dessins qui montrent les diverses transformations de l'animal ; seize œufs furent ouverts à différentes époques, et dans le dernier paragraphe l'auteur décrit les phénomènes de la rupture spontanée de la coquille au moment de la sortie du petit.

Les amateurs, a dit Goethe, ont une grande part dans les progrès de l'Histoire naturelle. Westphal était un de ces amateurs, comme sir Joseph Banks, comme Benjamin Delessert, Michelin, ou Bowerbank ; il a consacré tous les instants de loisir dont il pouvait disposer à sa science de prédilection, il l'a servie en réunissant une belle collection, mise généreusement à la disposition des travailleurs pour leurs recherches, des professeurs de Montpellier pour leur enseignement. Son souvenir ne se perpétuera pas uniquement dans sa famille et dans le cercle si nombreux de ses amis, mais aussi parmi les naturalistes qui l'ont connu et apprécié. Si je me suis borné, dans cette courte Notice, à parler de l'Académicien et du savant, c'est que l'éloge de l'homme privé, de son caractère, de ses vertus, de son obligeance, de sa bonté, est dans toutes les bouches, et restera gravé dans tous les cœurs.
